

**40
FIFF**

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE FRIBOURG**

20 – 29.03.2026

Planète Cinéma | Fiche pédagogique



ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

Après la mort de sa mère, Birahima est envoyé au Libéria près de sa tante. Pour traverser l'Ouest africain, il est confié à Yacouba, un margoulin du village qui l'encourage à s'enrôler dans une armée d'enfants soldats à la suite d'une attaque de convoi. Ce petit Guinéen, devenu homme trop tôt sous le poids de son arme, raconte son histoire avec humour et ironie.

Adapté du roman d'Ahmadou Kourouma, lauréat du prix Goncourt des lycéens, le film retrace, avec une juste distance, le quotidien de ces enfants sacrifié-es.



Certaines scènes du film contiennent un langage charretier et des références explicites à la consommation de stupéfiants.

Âge

Suggéré dès 14 ans (Secondaire I & II)

Thèmes

Amitié ; enfants soldats ; guerre ; liens familiaux ; survie

Réalisation

Zaven Najjar

Année

2025

Pays

France, Luxembourg, Belgique, Canada, Arabie saoudite

Genre

Animation

Version originale

Français

Sous-titres allemands

Durée

90 minutes



Impressum

Une collaboration FIFF – e-media



Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 40 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Frank Dayen**, enseignant au Gymnase de Morges

Janvier 2026.



Objectifs pédagogiques 10H - Secondaire II

- Sensibiliser le public au sort des enfants-soldats
- Distinguer des contextes géopolitiques africains différents
- Saisir ce qu'est un récit d'apprentissage

Disciplines et thèmes concernés

Géographie

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci : (*en développant le raisonnement géographique en tant qu'appareil critique, en analysant des espaces (localité, région, canton, continent ...) à l'aide de données statistiques et de l'outil cartographique. Mots clés : Liberia, Guinée, Sierra Leone, exploitation des ressources naturelles.

►Objectif SHS 31 du PER

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps : en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés, en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires, en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias, en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale. Mots clés : Colonisation de l'Afrique, guerres civiles et conflits armés, situations politiques.

►Objectif SHS 32 du PER

Français, littérature

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens en identifiant et en caractérisant les différents genres de textes, en mobilisant et en développant ses connaissances extralangagières (connaissance du monde, références culturelles,...), en dégagant le point de vue de l'auteur. Mots clés : Littérature postcoloniale francophone, adaptation d'un roman en film, critique politique.

►Objectif L1 31 du PER

Citoyenneté / Sociologie

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique, en prenant connaissance des textes fondamentaux (Convention relative aux droits de l'enfant, en dégagant les fondements des droits et des devoirs liés à l'appartenance à une société démocratique et en se les appropriant, en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre. Mots clés : Enfant-soldat, déplacements de population, familles dans la guerre, inhumanité, éducation, justice, ONU et ONG.

► Objectif SHS 34 du PER

Philosophie / Psychologie

Croyances et superstition (marabout, optimisme), rapports à la mort, mensonge, origines, enfance, post-traumatismes.

Résumé

Birahima raconte son histoire.

En 1993 meurt la maman du jeune Birahima, 12 ans, déjà privé de père. Selon la tradition malinké, c'est à la sœur de sa mère qu'il revient de s'en occuper désormais. Aussi Birahima est-il confié à un personnage louche, Yacouba, pour l'accompagner de leur village, Togobola en Guinée, jusqu'au Liberia voisin, où habite Mahan, la tante tutrice. Revenu d'Europe, Yacouba, qui prétend multiplier les billets de banque grâce aux amulettes qu'il vend dans la rue, accepte la mission, malgré la guerre civile qui se déroule au Liberia, contre quelques billets de banque.

Parvenus au Liberia à bord d'un petit bus, les passagers sont arrêtés net par un groupe d'enfants-soldats en embuscade. Ceux-ci ont pour mission de contrôler les points d'accès et sont libres de piller et de tuer n'importe quel étranger qui n'appartient pas au NPFL (Nationale Patriotic Front of Liberia) de Charles Taylor. L'équipage évite de justesse la mise à mort grâce à l'apparition de Papa le bon, le chef des guérilleros et père de substitution des orphelins devenus enfants-soldats. Pour sauver sa peau, Birahima prétend que lui aussi veut devenir un enfant-soldat, tandis que Yacouba parvient à se faire accepter comme marabout, seul susceptible de fabriquer des talismans pour protéger les vaillants combattants.

Birahima fait la connaissance d'enfants de son âge (Fati, Sarah, Tête brûlée et Kirk) et est tout de suite initié au tir à la kalachnikov. S'il les traite bien, Papa le bon profite de la naïveté des adolescents et leur confie des missions périlleuses, en exacerbant leur courage avec des drogues. Mais ils ne tardent pas à prendre la fuite pour rejoindre les rangs de l'ULIMO (United Liberation Movement of Liberia for Democracy), une armée rivale, qui les payera mieux. Dans leur long périple, Kirk saute sur une mine et Tête brûlée abat Sarah, qui ne voulait plus avancer.

Dans le camp de l'ULIMO, Yacouba et les trois enfants-soldats survivants sont enrôlés par la générale Onika Baclay, qui a succédé au chef de guerre et dictateur Samuel Doe, en s'appropriant le contrôle de mines d'or et de diamants. Les soldats de l'ULIMO sont effectivement mieux traités, parce que leur mission principale est de surveiller les esclaves dans les mines et de dénoncer les orpailleurs voleurs qui dissimuleraient des diamants. Plus tard, Fati et Tête brûlée sont tués dans l'attaque du village de Niangbo. Malheureusement, la tante Mahan ne s'y trouve plus ; elle aurait gagné la Sierra Leone voisine.

La situation sociale ne va pas mieux en Sierra Leone qu'au Liberia, puisque plusieurs factions politiques se disputent le pays. Foday Sankok, par exemple, un ancien casque bleu de l'ONU, coupe les bras et les mains de tous ceux qui voudraient voter contre lui. Birahima et Yacouba se placent sous les ordres d'un de ses généraux, avant de se remettre en route pour le Liberia, où la tante Mahan se serait établie.

Suivant les convois du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, Birahima et son ami rencontrent Mamadou, le fils de la tante Mahan, dans un camp de déplacés. Il leur apprend qu'elle est morte, malade et désespérée que son neveu ne l'ait pas rejoint. Mamadou confie au jeune garçon quatre dictionnaires que Mahan a souhaité lui léguer et lui demande de raconter son histoire. Birahima décide de l'intituler "Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas."

Pourquoi *Allah n'est pas obligé* est à voir avec vos élèves

Il existe plusieurs raisons pour voir *Allah n'est pas obligé* avec sa classe.

D'abord il s'agit de l'adaptation fidèle du roman d'Ahmadou Kourouma (1927-2003), célèbre auteur ivoirien (re)connu depuis *Le Soleil des indépendances* (1968), tous deux des classiques de la littérature postcoloniale souvent étudiés au collège/gymnase. *Allah n'est pas obligé* (paru en 2000)¹ nous apprend que l'enfant-soldat, figure spécifique et sans doute la plus marquante du XX^e siècle, ne le devient pas parce qu'on l'a forcé, mais parce que des processus plus complexes entrent en ligne de compte.

Ensuite, le réalisateur français Zaven Najjar a décidé d'adapter cette histoire au moyen d'un film d'animation, soit, en couleurs et avec les outils propres à l'animation (floutages, ralenti, variation de cadrages pour signifier des émotions de manière plus équivoque qu'avec des comédiens...), à mi-chemin entre le dessin animé et le jeu vidéo. L'effet paraît donc moins réaliste, ce qui permet une certaine mise à distance du public – adolescent ou pas -, qui, sans cela, endurerait difficilement la brutalité des exactions commises par les protagonistes (même si le film n'a pas du tout pour but de choquer).

En outre, bien que son titre nous entraîne sur une fausse piste, *Allah n'est pas obligé* ne traite pas du tout de la religion musulmane. S'il tient bien un propos sur les croyances, le film penche plutôt du côté de la superstition et des multiples interprétations personnelles que les gens donnent aux choses. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes de communication ni critiquer une conception trop figée du monde. Ainsi apprend-t-on que, contrairement à une classification simplificatrice, le continent africain met en jeu d'innombrables cultures différentes, souvent au sein d'un même pays.

Enfin, indéniablement, le film nous permet de traverser l'histoire de trois nations de l'Afrique de l'ouest (Guinée, Liberia et Sierra Leone), des décombres de la colonisation européenne jusqu'à une influence russo-américaine indirecte (soutien matériel – armes -, financier - exploitations par des entreprises privées - et en hommes - mercenariat). Le film donne donc une bonne leçon sur des enjeux géopolitiques contemporains, capitaux pour comprendre le monde dans lequel nous évoluons.



¹ Toutes les références au roman se basent sur l'édition Seuil de 2000.

Avant le film

A. CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET CULTUREL

1. Distribuer aux élèves l'**annexe 1** pour **travailler** sur les régions spécifiques traversées par le jeune Birahima dans sa quête. Que se passe-t-il dans ces trois pays, en 1993, date à laquelle commence son périple ?

2. Se demander ce que les élèves savent sur les enfants-soldats. Qu'est-ce que ce phénomène ? Qui sont-ils ? Où sont-ils actifs ? Comment et pour quelles raisons sont-ils enrôlés ? Qui les y force ? etc.

Malgré la Convention de Genève, on estime à environ 300'000 le nombre d'enfants enrôlés au sein d'armées dans des guerres civiles, au Liban, au Sri Lanka, en Sierra Leone... Souvent embrigadés dans les armées pour d'autres postes que celui de tueur, ils glissent progressivement dans la violence sous les effets de la drogue et de l'argent qu'on leur fait miroiter. Une fois au front ou dans leurs missions de surveillance (barrages), ils s'avèrent plus impitoyables que les adultes. Les filles encore plus que les garçons.

B. GEOGRAPHIE ET ENJEUX POLITIQUES

1. **Étudier** le tableau² ci-dessous en commentant les données les plus pertinentes ou surprenantes. Quels constats principaux tirer ?

	Guinée	Sierra Leone	Liberia
Population	~7,13 millions (estimation)	~4,296 millions (recensés)	~1,98 million (estimation)
PIB par citoyen (1993)	Donnée exacte non trouvée ; contexte économique faible avec croissance lente post-coloniale, important secteur minier (bauxite) influent.	Donnée exacte non trouvée ; contexte très faible, économie perturbée par guerre civile (1991-2002) ; dépendance diamants et aide.	Donnée précise non trouvée ; économie profondément affectée par guerre civile (1989-96).
Âge moyen / structure par âge	Données précises pour 1993 non disponibles ; taux de population jeune élevé (fort % <15 ans).	Espérance de vie faible (~43,6 ans en 1993 selon démographie globale des années proches).	Données précises non disponibles ; espérance de vie basse liée au conflit et santé précaire.
Langues et dialectes	Français (officiel) ; langues nigéro-congolaises majoritaires comprenant poular (Peul), maninka, soussou, kissi, toma, dialonké, etc.	Anglais (officiel) ; langues locales nombreuses (~30), dont mende, temne, krio, limba, kuranko, loko, sherbro, kissi, maninka, soussou, etc.	Anglais (officiel) ; large diversité de langues autochtones nigéro-congolaises et mandé (kpelle, bassa, grebo, vai, mandingo, klao, krahn, etc.).
Partis politiques / gouvernement en 1993	Lansana Conté est président depuis un coup d'État en 1984 ; introduction du multipartisme en 1993 avec plusieurs partis participant aux élections présidentielles en décembre 1993 (Conté réélu).	Sierra Leone en pleine guerre civile ; le pouvoir effectif était aux mains d'un régime militaire (NPRC) après coup d'État militaire de 1992, avec suppression de la Constitution et suspension d'institutions politiques traditionnelles.	Le Liberia était engagé dans une première guerre civile (1989-96) avec fragmentation du pouvoir entre factions rebelles (notamment NPFL et ULIMO) et un gouvernement central affaibli ; partis politiques traditionnels étaient marginalisés par le conflit armé.
Contexte socio-politique majeur	Transition politique vers le multipartisme sous pression interne/externe, malgré dominance de Conté.	Nation en guerre civile, insécurité généralisée, institutions civiles faibles et coups militaires.	Guerre civile intense affectant l'ordre social, déplacements de populations, absence de fonctionnement normal de l'État.

² Ce tableau a été généré par ChatGPT, puis adapté. Il se concentre volontairement sur 1993, année indiquée sur la pierre tombale de la mère de Birahima et donc début de son périple en Afrique de l'ouest. ChatGPT indique comme sources : Wikipedia, le site d'information RFI, Refworld (UNHCR), et d'autres sources africaines.

Proposition de commentaires :

	Guinée	Sierra Leone	Liberia
Population	~7,13 millions (estimation)	~4,296 millions (recensés)	~1,98 million (estimation)
PIB par citoyen (1993)	Donnée exacte non trouvée ; contexte économique faible avec croissance lente post-coloniale, important secteur minier (bauxite) influent.	Donnée exacte non trouvée ; contexte très faible, économie perturbée par guerre civile (1991-2002) ; dépendance diamants et aide.	Donnée précise non trouvée ; économie profondément affectée par guerre civile (1989-96).
Âge moyen / structure par âge	Données précises pour 1993 non disponibles ; taux de population jeune élevé (fort % <15 ans).	Espérance de vie faible (~43,6 ans en 1993 selon démographie globale des années proches).	Données précises non disponibles ; espérance de vie basse liée au conflit et santé précaire.
Langues et dialectes	Français (officiel) ; langues nigéro-congolaises majoritaires comprenant poular (Peul), maninka, soussou, kissi, toma, dialonké, etc.	Anglais (officiel) ; langues locales nombreuses (~30), dont mende, temne, krio, limba, kuranko, loko, sherbro, kissi, maninka, soussou, etc.	Anglais (officiel) ; large diversité de langues autochtones nigéro-congolaises et mandé (kpelle, bassa, grebo, vai, mandingo, klao, krahn, etc.).
Partis politiques / gouvernement en 1993	Lansana Conté est président depuis un coup d'État en 1984 ; introduction du multipartisme en 1993 avec plusieurs partis participant aux élections présidentielles en décembre 1993 (Conté réélu).	Sierra Leone en pleine guerre civile ; le pouvoir effectif était aux mains d'un régime militaire (NPRC) après coup d'État militaire de 1992, avec suppression de la constitution et suspension d'institutions politiques traditionnelles.	Le Liberia était engagé dans une première guerre civile (1989-96) avec fragmentation du pouvoir entre factions rebelles (notamment NPFL et ULIMO) et un gouvernement central affaibli (partis politiques traditionnels marginalisés par le conflit armé).
Contexte socio-politique majeur	Transition politique vers le multipartisme sous pression interne/externe, malgré dominance de Conté.	Nation en guerre civile, insécurité généralisée, institutions civiles faibles et coups militaires.	Guerre civile intense affectant l'ordre social, déplacements de populations, absence de fonctionnement normal de l'État.

CONSTATS :

- Le récit se concentre moins sur la Guinée, pays natal du héros.
- La Guinée a été exploitée par les colons français pour ses ressources minières.
- Les données concernant le PIB ne sont pas accessibles, preuve d'un flottement dans la gouvernance du pays en 1993. Comment effectivement calculer la production par habitant alors que ce sont des entreprises étrangères sur le même sol qui produisent le plus ? On constate aussi que les guerres civiles ont particulièrement affecté les économies du Liberia et de la Sierra Leone.
- En général, la moyenne d'âge des pays africains est très basse. Aujourd'hui, l'âge médian des Africains de Sierra Leone, Guinée et Liberia est de 18 ans et demi. En Suisse, il est de 42 ans, et de plus de 46 ans à Monaco, au Japon et en Allemagne, les pays qui comptent le plus de personnes âgées au monde.

- On constate un nombre élevé de langues parlées dans chacun des pays, véhiculant des cultures propres, ce qui permet de saisir la diversité d'une Afrique souvent considérée comme univoque. Les langues "officielles" du Liberia (orthographié sans accent) et de la Sierra Leone sont l'anglais parce qu'il s'agit d'anciennes colonies britanniques. D'ailleurs, un des dictionnaires que reçoit Birahima est le *Harrap's* bilingue français-anglais, parce qu'il doit expliquer à ses lecteurs les mots anglais (*pidgin*, en particulier).
- Les guerres civiles, résultant souvent de coups d'État à la suite des décolonisations, ne permettent pas aux institutions démocratiques de jouer leur rôle et d'élire au pouvoir des garants de l'État de droit. Ces coups d'État sont rendus possibles par la mainmise que certains ont sur les armées, ou alors parce qu'une faction est soutenue par une puissance étrangère (britannique ou française selon toute logique, mais aussi américaine ou russe ; pourquoi tant de kalachnikovs au Liberia ?) qui a des intérêts économiques sur place.

2. **Regarder** l'émission "Le Dessous des cartes" (Arte) pour se rendre compte des enjeux actuels dans le Golfe de Guinée, que bordent le Liberia et la Sierra Leone <https://www.arte.tv/fr/videos/119961-020-A/le-dessous-des-cartes/>

3. **Repérer** où pointe la critique politique dans le film : par des choix de mise en scène (ce qui est montré et ce qui ne l'est pas), par la manière de mettre en scène une action, et à travers quelques propos de que tiennent les personnages.

a) **Choix de mise en scène :**

Lorsque Birahima explique la situation de la Sierra Leone, il dit qu'il s'agit-là d'une ancienne colonie britannique, alors que des plans de la couronne Elizabeth défilent. Celle-ci est incrustée de diamants, et le public réalise que ces diamants proviennent sans doute des mines sierra léonaises. La richesse de la famille royale britannique vient bien de l'exploitation de ses conquêtes impériales.

b) **Manière de mettre en scène :**

Lorsque le jeune Birahima s'entraîne pour la première fois à tirer sur un vase à la kalachnikov, on voit la poterie qui éclate devant un mur où sont projetés, non l'ombre du vase, mais des silhouettes de deux victimes qui succombent sous les balles. Le film suggère la naïveté avec laquelle l'enfant aborde le tir à la kalachnikov ; il croit jouer alors que les balles sont réellement tragiques.

c) **Propos de Birahima sur conseil de Yacouba :**

Vers la fin du film, de manière à ne pas être inquiétés, Yacouba conseille à Birahima de prétendre qu'il n'a pas de lien de parenté avec Mahan, qu'on a enterrée dans une fosse commune, parce qu'elle n'est pas du bon bord politique. Cela place le garçon devant un dilemme : choisir entre sa famille et sa cause militaire. Bien lui en a pris car, en choisissant sa famille, il se révèle à Mamadou, qui est content d'enfin rencontrer son cousin.

4. Un **glossaire** des acronymes n'est pas inutile pour parler du film en classe. Ils correspondent aux forces en présence dans les différents pays. En voici les définitions, dont certaines sont données par Ahmadou Kourouma au fil de son roman *Allah n'est pas obligé* (2000). On pourra ou non les **compléter**.

NPFL : "c'est l'abréviation en anglais de National Patriotic Front of Liberia. En bon français, ça signifie Front national patriotique du Liberia.) NPFL est le mouvement du bandit Taylor qui sème la terreur dans la région." (p. 57).

ULIMO : "ULIMO (United Liberian Movement) ou Mouvement de l'unité libérienne, c'est la bande des loyalistes, les héritiers du bandit de grand chemin, le président-dictateur Samuel Doe qui fut dépecé." (p. 103) ; "[...] (le mouvement uni pour la libération) avec des armes. [...] ULIMO avait beaucoup de dollars américains. Il avait beaucoup de dollars parce qu'il exploitait beaucoup de mines. (Exploiter, c'est tirer beaucoup de profit d'une chose, d'après mon Larousse.) ULIMO exploitait des mines d'or, de diamants et d'autres métaux précieux." (p. 82)

LPC : Le Conseil libérien pour la paix (Liberia Peace Council) est une faction qui a participé à la guerre civile du Liberia, opposée au RUF et au NPFL (cf. infra).

RUF : Le Front révolutionnaire uni (Revolutionary United Front) est le groupe terroriste de Foday Sankoh responsable de la guerre civile en Sierra Leone. Formé dans les camps d'entraînement du dictateur

libyen Kadhafi, où il a fait la connaissance de Charles Taylor, il décide de prendre le contrôle de mines de diamants avec une poignée d'hommes.

NPRC : Conseil national provisoire de gouvernement (National Provisional Ruling Council) a été fondé par Valentine Strasser à la suite d'un coup d'État mené en 1992 avec d'autres officiers. A 25 ans, il devient le plus jeune chef d'État (autoproclamé) du monde et gouverne la Sierra Leone par la peur et la force jusqu'en 1996.

ECOMOG : "Et le Nigeria, le pays le plus peuplé de l'Afrique et qui a plein de militaires, ne sachant qu'en faire, a envoyé au Liberia son surplus de militaires avec le droit de massacrer la population innocente civile et tout le monde. Les troupes du Nigeria appelées troupes d'interposition de l'ECOMOG. Et les troupes de l'ECOMOG opèrent maintenant partout au Liberia et même en Sierra Leone, au nom de l'ingérence humanitaire, massacrent comme bon leur semble. On dit que ça fait interposition entre les factions rivales." (p. 138)

Sinon, les sigles **ONU**, **UNHCR**, **ONG** sont aussi mentionnés dans le film.



C. HISTOIRE : PLUSIEURS HISTOIRES

Le film joue avec les temporalités puisqu'il fait allusion à un passé colonial toujours présent, qu'on suit les aventures chronologiques de Birahima du haut de ses 12 ans en 1993, mais que la voix over est celle d'un enfant qui n'est plus soldat au moment où il raconte son histoire. **Les spectateur-trices doivent donc toujours avoir à l'esprit ces trois temporalités**, ce d'autant que la dernière séquence nous dit que l'apaisement est revenu dans les trois pays traversés.

1. Passé colonial : **identifier** à quels moments du film se perçoit le lourd héritage de la colonisation (française et britannique). Par exemple, pourquoi Birahima parle-t-il des *settlers* du Liberia ?

Politiquement, les pays qui ont été colonisés perpétuent des régimes autoritaires, où les pouvoirs se concentrent en main d'un seul leader. Dictatures et coups d'État se succèdent donc, soutenus par les puissances étrangères, qui n'ont bien sûr aucun intérêt à ce qu'un gouvernement démocratiquement élu réclame la restitution des ressources minières nationales à son peuple. Schématiquement, pour éviter que les citoyens des dictatures africaines se soulèvent contre l'injustice de leurs gouvernements, on instaure la corruption généralisée. Même le chauffeur d'un véhicule UNHCR donne de l'argent, au lieu de présenter un sauf-conduit en bonne et due forme, afin qu'on le laisse pénétrer dans le camp de réfugiés.

A ces enjeux économiques s'ajoute la difficulté de faire coexister des groupes ethniques (ou de religions ou cultures) différents que la colonisation a jadis dressés les uns contre les autres (par exemple les Krahns contre les Malinkés). Ainsi l'ULIMO est-elle plus encline à se mettre au service d'entreprises privées étrangères (qui la mandate pour surveiller l'exploitation de ses mines d'or et de diamants) qu'à se préoccuper de politique nationale.

Dans le film, Birahima dit que le pouvoir libérien a été donné aux *settlers* (*colons* en anglais) c'est-à-dire aux descendants des anciens esclaves américains revenus sur terre africaine. Le roman dit :

"[...] au Liberia qui est une colonie des Américains noirs où les lois françaises des droits de la femme ne sont pas appliquées." (p. 35) Même les descendants d'esclaves sont mieux traités que les Africains nés en Afrique.

Enfin, la colonisation a été fondée sur le racisme de couleurs blanc-noir. Mais le roman de Kourouma mentionne l'existence d'un **racisme entre noirs** : "Tous les Africains, indigènes, noirs sauvages de ces deux pays, plus les noirs américains racistes du Liberia, plus les noirs créols [lisez créols] de Sierra Leone s'étaient ligués tous contre les Malinkés, les Mandingos. Ils voulaient les foutre dehors du Liberia et de Sierra Leone. Ils allaient les foutre dehors d'où qu'ils viennent : de la Guinée, de la Côte d'Ivoire ou du Liberia. Ils voulaient les foutre dehors ou les massacrer tous par racisme." (p. 217). A noter que les Malinkés appartiennent à une ethnie qui, au contraire des Bambaras (animistes), passe pour étrangère en Guinée parce qu'ils sont historiquement originaires de la vallée du Niger, soit plus au nord. En plus, ils sont musulmans, alors que les Bambaras, présents en Guinée dès l'origine, sont animistes. "Les Malinkés sous leurs grands boubous paraissent gentils et accueillants alors que ce sont des salopards de racistes." (p. 64)

2. Histoire récente : L'intrigue d'*Allah n'est pas obligé* présente des personnages fictifs (Birahima et sa famille, Yacouba, Papa le bon, Onika Baclay...) et d'autres historiques, qui ont réellement existé. On pourra s'amuser à dresser en quelques mots les portraits de ces dictateurs, qui n'étaient pas des enfants de chœur, dont le parcours ressemble tristement plus à de la fiction qu'à la réalité.

Faire correspondre les noms ci-dessous aux biographies citées plus bas :

1. Charles Taylor
2. Samuel Doe
3. Prince Johnson
4. Alhaji Kromah
5. Foday Sankoh

a) Ce Libérien a suivi une école de police aux Etats-Unis avant de devenir chef de guerre ultra violent sous Taylor, dont il se sépare en se rendant au Nigeria, où il devient pasteur évangélique. Revenu au Liberia, il torture Samuel Doe sous l'œil des caméras du monde entier, en sirotant une bière.

b) Sous-officier dans l'armée britannique, ce Sierra léonais a participé à un coup d'État, puis a été emprisonné six ans pour complotisme. Il est ensuite formé dans les camps d'entraînement de Kadhafi, où il se lie avec Charles Taylor, puis combat avec le RUF. Accusé d'avoir pris en otages 500 casques bleus, il est finalement condamné pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

c) Selon Kourouma, ce Libérien a volé le trésor public nigérian, s'est enfui aux USA, où il a été emprisonné. Après s'être évadé, il s'est enfui en Libye, où Kadhafi l'a entraîné dans des camps pour terroristes. Il a ensuite travaillé pour les dictateurs du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire. Revenu au Liberia, il a commandé des troupes d'enfants-soldats dans sa rébellion et a fait commettre toutes les atrocités possibles. En 2012, il a été reconnu coupable de crimes de guerre.

d) Héros militaire libérien devenu président son pays suite à son coup d'État sanglant, il instaure un régime dictatorial. Il finit torturé à mort.

e) Après des études dans une université de Washington, ce Libérien devient président d'une radio libérienne puis ministre de l'information sous Samuel Doe. Il s'exile après le début de la guerre civile et cofonde l'ULIMO. Il est battu aux élections présidentielles. Dans son roman, Kourouma accuse le politicien d'avoir mis sur pied un système d'exploitation des réfugiés et une escroquerie aux ONG (p. 227).

- 1.c)
- 2.d)
- 3.a)
- 4.e)
- 5.b)

D. LITTÉRATURE

1. Le genre du récit d'apprentissage : **identifier** la première séquence (prologue) et l'épilogue du film. En quoi sont-ils complètement opposés ?

Le récit ressortirait du genre picaresque - ou d'apprentissage - parce qu'il suit une partie de la vie d'un jeune garçon dans ses tribulations. Le film s'ouvre par une séquence *in medias res* (en plein milieu de l'action, avec la blessure du garçon), et une voix off qui le présente. On y apprend qu'il a arrêté l'école "parce qu'on lui a dit qu'elle ne valait pas le pet d'une vieille grand-mère" et qu'il souhaite devenir enfant-soldat pour se payer ce qu'il veut. Au lieu des "bla bla" qu'il laisse aux vieux, lui préfère l'action. Par opposition, la séquence finale montre sa décision de troquer ses armes contre des livres, et de se mettre à parler, certainement en guise de catharsis. Entre ces deux séquences, son évolution (de l'action à la réflexion, du parler grossier à une pensée réfléchie) se suit dans la partie principale du récit.

2. Le rôle des dictionnaires : significations et polysémies. Le film nous apprend que la tante Mahan, morte avant d'avoir pu exercer son devoir de tutrice, a légué à Birahima quatre dictionnaires. Le film ne mentionne que le *Petit Robert*, mais les lecteurs du roman de Kourouma savent qu'il s'agit du *Larousse*, de l'*Inventaire des particularités lexicales du français* et du *Harrap's*. Pourquoi donc un adolescent a-t-il besoin de ces quatre dictionnaires pour raconter sa vie ? Quels sont les trois mots que Birahima recherche dans le *Robert* et pourquoi ces mots-là résonnent-ils particulièrement ?

L'usage des dictionnaires montre l'intention de restituer les événements dans leur réalité au plus juste, "Le Larousse et le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'Afrique. L'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien de rien au pidgin." (p. 11). La recherche des significations des mots se rapproche d'une quête de sens, après avoir passé plusieurs années à vivre sans trop réfléchir. Ainsi les mots recherchés dans les dictionnaires lui permettent-ils de comprendre sa propre vie : "humain" (comme dans les phrases-types "Perdre le sens de l'humain" et "les animaux se traitent mieux entre eux que nous les humains"), "oraison" (discours funèbre en l'honneur d'un défunt), et "origine" (laissé à l'interprétation du spectateur). Il n'y a que l'expression "Fafaro !" que Birahima n'explique pas dans son histoire (et pour cause, il signifie "sexe de mon père ou du père ou de ton père" ! p. 10).

3. Les représentations de l'enfant-soldat. Selon les informations données par le film, et après avoir visionné le court sujet du Téléjournal RTS <https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/les-enfants-soldats-de-la-sierra-leone?urn=urn:rts:video:563154> (2'03"), **dresser** le portrait d'un-e enfant-soldat-e.

Souvent orphelins, les enfants qui deviennent soldat-es le sont pour de mauvaises raisons et ne sont pas toujours enrôlé-es de force. Abusé-es dans leur naïveté, attiré-es par une vie adulte immédiate, ces enfants des rues sont amadoué-es par des chefs violents, qui n'hésitent pas à les droguer pour qu'ils et elles se sentent invincibles. En guise de rite de passage, certain-es ont même dû tuer leurs propres parents. Souvent utilisé-es pour barrer les routes et contrôler les autorisations, équipés de kalachnikovs, ils et elles sont capables de tuer et torturer. Plus malléables et obéissant-es que les adultes, ils et elles sont aussi plus spontané-es et prompt-es de la gâchette car ils et elles réfléchissent moins. On n'omettra pas que les enfants-soldat-es ne sont jamais payé-es. En revanche, ils et elles peuvent garder ou vendre les possessions de celles et ceux qu'ils et elles ont massacré-es. Souvent victimes de violence avant de devenir enfants-soldates, les filles s'avèrent plus cruelles que les garçons.

L'histoire met aussi le doigt sur un autre aspect de l'interprétation : le point de vue de Birahima ne peut pas correspondre à celui du public. En effet, le garçon prononce une oraison pour le leader des enfants-soldat-es mort-es, Papa le bon. Alors que le film le présente comme un personnage objectivement négatif, Birahima le considère vraiment comme une figure tutélaire qui lui voulait du bien. Plutôt mu par une volonté de banaliser le mal (cf. le concept d'Hannah Arendt ou l'oxymore "enfant-soldat"), le film semble vouloir opérer un brouillage des valeurs, qui ne seraient pas les mêmes pour tout le monde. Ce qui expliquerait peut-être le titre complet "Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas". Loin d'être ironique, le titre nous invite à adopter d'autres perspectives pour considérer le monde qui nous entoure, en anticipant sur nos jugements de valeur.

E. CITOYENNETÉS / SOCIOLOGIE

Se demander quelles sont les conséquences de la fin des guerres sur les enfants-soldats démobilisés en étudiant des témoignages d'enfants-soldats dans l'article de Blanche Hyde "Enfants ex-soldats en Sierra Leone" (*Sud/Nord*, 2002/2, n° 17, Ed. Erès, Paris, p. 131-140 (<https://shs.cairn.info/revue-sud-nord-2002-2-page-131?lang=fr> ou <FILE:///USERS/FRANK/DOWNLOADS/HYDE-2002-ENFANTS-EX-SOLDATS-EN-SIERRA-LEONE.PDF>)).

Paradoxalement, certains d'entre eux avouent avoir de la peine à réintégrer la société pacifiée car ils étaient mieux avant, nourris et appartenant à une communauté de rebelles avec qui ils socialisaient, alors qu'aujourd'hui ils sont marginalisés et se sentent encore plus abandonnés qu'avant de devenir enfants-soldats.

F. PHILOSOPHIE / PSYCHOLOGIE

Réfléchir au rôle de l'imposteur Yacouba, qui fait commerce des croyances en vendant des amulettes sensées protéger ses acquéreurs des malheurs.

D'abord, ce protagoniste questionne les croyances des gens et critique leur naïveté, à savoir qu'un achat ou une dépense peut les protéger. Dans un pays où le simple citoyen est à la merci des milices et des changements soudains de régimes politiques, se fait sentir un réel besoin de protection. Ensuite, Yacouba propose une autre interprétation à la présence d'un oiseau. Il demande à Birahima d'envisager les choses différemment, du côté positif si possible. En cela, les amulettes qu'il vend ne sont que des métonymies de l'optimisme. Cela n'empêche pas, pour lui et tous les autres marabouts, de se presser sur les lieux de conflits afin de s'enrichir.

Le thème de la foi et des croyances irrigue toute l'histoire. Par exemple, Papa le bon, ancien étudiant en théologie désormais déguisé en cardinal, prétend désenvoûter les femmes, alors qu'on perçoit bien qu'il ne s'agit pas d'exorcisme dans la hutte du chef-religieux. Les oraisons que Birahimi récite pour ses camarades tués ou pour Papa le bon témoignent d'une foi dans l'après-vie, peu importe qu'on soit musulman ou animiste.



Pour aller plus loin

A. Suggestions de pistes pour débats en classe :

- Pourquoi la balle dans le début *in medias res* avant que Birahima raconte son histoire ?
Simple effet de dramatisation.
- A qui est adressée l'histoire de Birahima ? A son cousin fils de la défunte Mahan ou bien aux spectateurs ?
- Lire un autre roman sur les enfants-soldats, par exemple *Johnny Chien Méchant* (2002) de l'écrivain congolais Emmanuel Dongala (ou bien voir son adaptation filmique éponyme (2008, 94') de Jean-Stéphane Sauvaire).

B. Biblio/sitographie :

1. MABANCKOU Alain, "Septième leçon : Guerres civiles et enfants soldats en Afrique noire, 17 mai 2016, in *Huit leçons sur l'Afrique*, Essais, Points, 2020, p. 159-174.
2. CHEVRIER Jacques (éd.), *La littérature africaine : anthologie de la négritude*, Libro, 2008, p. 100-108.
3. MARION-VEYRON Régis, "Penser/panser les plaies des enfants soldats : quelles perspectives pour une approche psychodynamique ?", *L'autre*, 2012/1, Volume 13, Ed. La pensée sauvage, Grenoble, 2012, p. 60-70. <https://shs.cairn.info/revue-l-autre-2012-1-page-60?lang=fr>
4. OSSEIRAN-HOUBBALLAH Mouzayan, *L'Enfant-soldat*, Odile Jacob, Paris, 2003, p.13-24.
<https://shs.cairn.info/l-enfant-soldat--9782738113153-page-13?lang=fr> (lire en particulier l'introduction de cet ouvrage, qui pose bien les enjeux)
5. DROGOUL Frédérique, "Les Passeurs de Mondes Un programme humanitaire de soutien psychologique pour des mineurs libériens démobilisés", *L'autre*, 2012/3, Volume 13, Ed. La pensée sauvage, Grenoble, 2012, p. 296-305. <https://shs.cairn.info/revue-l-autre-2012-3-page-296?lang=fr>
6. KEITETSI China, *La petite Fille à la kalachnikov. Ma vie d'enfant soldat*, Ed. Complexe, 2004. (témoignage autobiographique d'une enfant-soldate en Ouganda)

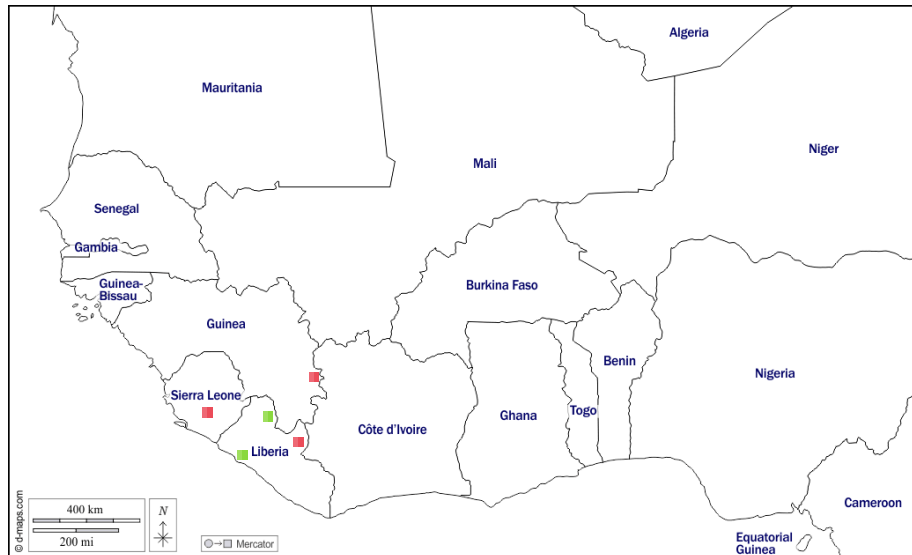
Annexe 1 - Contexte géographique et culturel

EXERCICE 1 : **Situer** sur la carte de l'Afrique de l'ouest la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone afin de reconstituer approximativement le périple du jeune Birahima. Que se passe-t-il dans ces trois pays, en 1993, date à laquelle commence son périple ?

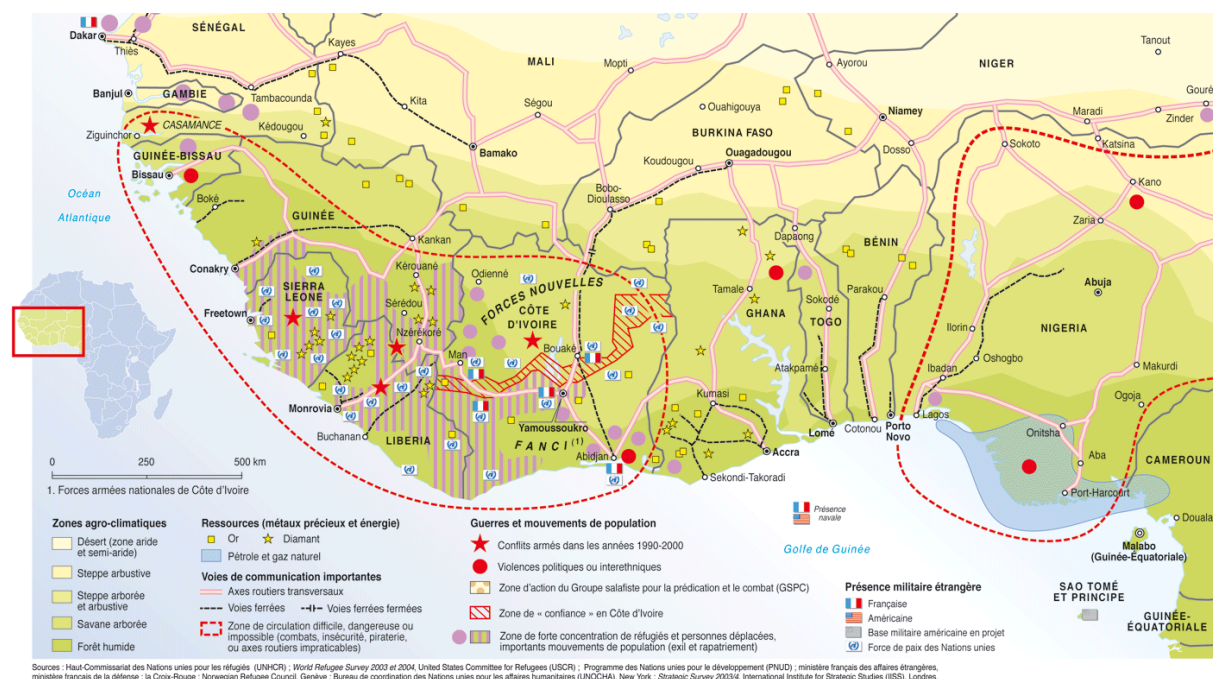


Annexe 1bis - Contexte géographique et culturel – Corrigé

EXERCICE 1 : **Situer** sur la carte de l'Afrique de l'ouest la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone afin de reconstituer approximativement le périple du jeune Birahima. Que se passe-t-il dans ces trois pays, en 1993, date à laquelle commence son périple ?



Birahima, sa mère et sa grand-mère, vivent à **Togobala**, un village de Guinée proche de la frontière ivoirienne (pointé en rouge). Confié à Yacouba, Birahima le suit au sud et intègrent la troupe de Papa le bon au Liberia (à **Zorzor**, pointé en vert, à la frontière avec la Guinée). Ensuite, les enfants-soldats rejoignent l'ULIMO, toujours au Liberia, pour surveiller les mines de la générale Onika Baclay et attaquer le village de **Niangbo** (introuvable sur les cartes), mais le roman mentionne que le jeune héros a combattu à **Monrovia** (pointé en vert contre l'Atlantique). Comme on croit que la tante Mahan se trouve en Sierra Leone, les deux amis se rendent à **Bo** (pointé en rouge) au service du général Tieff. Enfin, ils repassent au Liberia, le traversent, rencontrent successivement le cousin Saydou Touré, puis le fils de Mahan, dans **un camp de réfugiés** proche de la frontière ivoirienne (pointé en rouge).



La seconde carte géographique est intéressante à analyser avec les élèves puisqu'elle met en corrélation les principales zones de conflits en Afrique de l'ouest, au Liberia et en Sierra Leone particulièrement, avec la proximité des mines de diamants et d'or. On comprend dès lors une des raisons pour lesquelles les guerres civiles ont éclaté, mais aussi pourquoi les différentes factions belligérantes sont soutenues par des puissances étrangères : leur aide est monnayable et leurs entreprises privées peuvent y exploiter les ressources naturelles locales, étant entendu que seules ces multinationales possèdent les moyens financiers et technologiques pour extraire les minerais.

Ensuite, à l'instar de Birahima, la population ouest-africaine s'avère très mobile. La carte montre de nombreux déplacements de population dans les pays en proie à la guerre civile (les trois pays parcourus par Birahima). Plus généralement, à en croire les auteurs africains les plus étudiés (Mabanckou, un brassage culturel important s'effectue entre le Sénégal au nord-ouest et la Côte d'Ivoire (où est né l'auteur de cette histoire, Ahmadou Kourouma), voire le Congo (d'où est originaire Alain Mabanckou). Parce qu'ils sont reliés par la langue française qu'ils ont apprise, les intellectuels comme Mabanckou, Kourouma ou Tierno Monénembo peuvent sans problème nous parler des spécificités des pays africains autres que le leur.